

# *Nostradamus* de Michel Zévaco : un héros à la rencontre de la médecine, l'astrologie et la Franc-maçonnerie

M. Carme FIGUEROLA CABROL  
Universidad de Lleida  
Departamento de Filología Clásica, Francesa e Hispánica  
mcarne.figueroa@gmail.com

Recibido: 23/10/2014

Aceptado: 16/12/2014

## **Resumé**

Par les célèbres prouesses de Pardaillan, réputé bretteur indomptable, le nom de Michel Zévaco s'associe tout naturellement au roman d'aventures et à celui du roman historique. Cette étude s'appuie toutefois sur *Nostradamus*, récit qui occupe une place singulière dans le parcours de l'écrivain car il est présenté comme une biographie imaginaire. À la fois qu'il révèle le goût de l'auteur pour les faits parapsychiques et sa curiosité pour la science, ce roman parachève une tendance inaugurée dans des ouvrages antérieurs où, afin de recréer une situation de mystère, Zévaco avait recours à des personnages tels que le sorcier ou l'alchimiste. Telle confluence mène à considérer par quel biais vont converger l'aspect biographique –donc ancré dans la réalité– et le fantastique, exigé par la condition du personnage éponyme. L'article tient à déceler dans quelle mesure le protagoniste du roman est créé en tenant compte des consignes scientifiques et à quel point ses exploits combinent la condition d'astrologue du personnage et la fantaisie de l'écrivain.

**Mots clés** : Roman d'aventures, roman historique, Zévaco, Nostradamus, parapsychologie, astrologie.

## Entre la medicina y la astrología: *Nostradamus* de Michel Zévaco

## **Resumen**

Por las célebres proezas de Pardaillan, famoso espadachín indómito, el nombre de Michel Zévaco se asocia normalmente a la novela de aventuras y a la novela histórica. No obstante, este estudio se centra en *Nostradamus*, relato que ocupa un puesto singular en la trayectoria del escritor porque se presenta por añadidura como una biografía imaginaria. Revela a la vez su afición por los hechos parapsicológicos y su curiosidad por la ciencia que culminan con una tendencia inaugurada en obras anteriores donde, para recrear una situación de misterio, Zévaco recurría a personajes tales como el brujo o el alquimista. Tal confluencia lleva a preguntarse de qué forma convergen el aspecto biográfico -anclado en la realidad- y el fantástico latente en la condición del personaje epónimo. Este artículo pretende revelar en qué medida el papel del protagonista se construye a partir de datos científicos y hasta qué punto sus proezas atienden a la condición de astrólogo del personaje o son producto de la imaginación del escritor.

**Palabras clave**: Novela de aventuras, novela histórica, Zévaco, Nostradamus, parapsicología, astrología.

## Between medicine and astrology: *Nostradamus* by Michel Zévaco

### Abstract

Due to the exploits of the famous and indomitable swashbuckler Pardaillan, Michel Zévaco's name has normally been associated with the adventure novel and the historical novel. Despite such reputation, this study focuses on Zévaco's *Nostradamus*, a story that occupies a singular place in the author's evolution, because it is also presented as an imaginary biography. It reveals an interest in parapsychology and a curiosity for science, showing in turn the strategy inaugurated in Zévaco's previous works where, to recreate a situation of mystery, the author turned to prominent figures such as the wizard or the alchemist. Such a confluence makes the reader wonder how the biographical (anchored in reality) and the fantastic (latent in the main character) may converge. This article probes the extent to which the main role is rooted in science, and whether the prophecies evoked by Zévaco come from the fact that the protagonist is an astrologer, or from the writer's mind instead.

**Key words:** Adventure novel, historical novel, Zévaco, Nostradamus, parapsychology, astrology.

### Referencia normalizada:

Figuerola Cabrol, M. C. (2015). « *Nostradamus* de Michel Zévaco : un héros à la rencontre de la médecine, l'astrologie et la Franc-maçonnerie ». *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, Vol.30, Núm.1 : 55-67. [http://dx.doi.org/10.5209/rev\\_THEL.2015.v30.n1.46982](http://dx.doi.org/10.5209/rev_THEL.2015.v30.n1.46982)

À force d'associer le nom de Michel Zévaco à l'écriture du roman historique et avec un intitulé tel que *Nostradamus*, le lecteur potentiel du roman peut être tenté de croire qu'il a devant soi « une biographie imaginaire de l'étrange auteur des *Prophéties* » (Zévaco, 2000: I), expression que l'éditeur utilise pour présenter l'ouvrage. Le romancier s'adonne à l'enjeu de l'hybridité des genres devant conjuguer à la fois le respect de la vérité historique, les règles de l'écriture biographique, l'univers de l'aventure et du fantastique et les conventions du roman populaire, catégorie –s'il y en a– où se trouve inscrit l'ouvrage en question. Or, une lecture approfondie permet de constater que Zévaco se laisse emporter par sa liberté comme écrivain et privilégie la fiction au point de mettre à nu ses propres inquiétudes ; l'optique, le ton avec lesquels le narrateur va élaborer le portrait du personnage éponyme et de surcroît, son rapport avec la science se trouvent influencés par les hantises de l'auteur lui-même. Notre propos vise à montrer que le pari de combiner un contexte réaliste, une vérité historique et la fantaisie de l'imagination situe le narrateur sur un terrain ambigu, commode pourtant pour le déploiement d'épisodes paranormaux, traités comme scientifiques mais sans qu'une démonstration explicite ne semble pas toujours indispensable.

Lorsqu'en 1909 Zévaco entreprend la récréation de ce célèbre médecin et astrologue français, il compte déjà avec une certaine expérience à faire revivre par la plume des individus fameux par leurs pouvoirs occultes : en 1907 dans sa nouvelle *L'Âme de l'alchimiste* c'était Nicolas Flamel qui avait attiré son attention et dont il avait mis en avance le pouvoir de transmuter les métaux en or ou en des pierres précieuses. D'autre part, depuis *Borgia* (1906) les pages de ses romans

étaient souvent sillonnées par la figure du sorcier, du guérisseur ou empoisonneur, qu'il soit homme ou femme. L'univers du surnaturel est donc devenu un moyen connu de l'auteur.

De même, comme il en est aussi pour d'autres volumes de notre écrivain, *Nostradamus* peut se caractériser comme un roman d'apprentissage. Afin de mieux tracer le profil scientifique du protagoniste, tout en précisant ses prouesses, le récit a le soin de présenter ses dons comme thaumaturge en tant qu'une capacité acquise pendant un procès de gestation qu'il déploie aux yeux du lecteur. Rien que le changement effectué dans la dénomination du personnage principal sert à constater la transformation de ce jeune adolescent nommé Renaud, dont le défi essentiel est celui d'atteindre l'amour de sa bien-aimée, en un énigmatique docteur dont la renommée le consacre comme médecin du roi François II, puis de Charles IX. La virginité de Renaud appert d'autant plus saillante que sa filiation tarde à être indiquée : elle se déclare après le méfait initial qui bouleverse sa vie et qui déclenche l'intrigue. La révélation de sa vraie identité est différée en faveur du pathétisme jusqu'au moment où sa mère expire avant de subir le supplice du bûcher. Le moment n'est pas dû au hasard ; le romancier peut appliquer dès lors les schèmes de l'Identité perdue et du Méfait réparé (Vareille, 1994 : 209) et compte pour ce faire avec l'adjuvant du suspens car sa mère avait été présentée de manière anonyme au point d'être réduite au générique par le biais du traitement de courtoisie « Dame ». Ce dépouillement est renforcé par le mystère qui l'entoure : « nul ne sait si elle porte un nom de chrétienne, ni qui elle est, ni d'où elle vient, ni où elle va, paradis ou enfer » (Zévaco, 2000: 65).

Si l'*incipit* offre à Renaud un halo énigmatique, depuis très tôt le narrateur le confronte au surnaturel. Dans un passage propre au genre du fantastique, parmi les cendres du bûcher le fils doit faire face à la tête parlante de sa mère. Pour éviter le rejet du lecteur, le romancier se voit forcé à intervenir dans le texte et sa voix résonne par le biais d'une simple note de page ayant comme but d'autoriser la fiction :

Il nous est impossible de nous attarder ici à discuter si ce fut là un de ces phénomènes réflexes que l'on constate parfois après la mort, et coïncidant avec les paroles de Nostradamus (Zévaco, 2000: 23).

On reconnaît dans ces arguments le style très caractéristique de l'écrivain : "Avec Zévaco tout va vite" (Leclerq, 1970 : 66), formule que nous empruntons à P.-R. Leclerq. L'aventure l'emportant sur le reste, c'est en conséquence l'autorité de l'écrivain à la fois que l'emprise du personnage historique qui sont voués à convaincre le lecteur de la vraisemblance de l'événement.

Par ailleurs, on sait à quel point le roman populaire a été caractérisé comme roman familial (Vareille, 1994 : 100) à cause de la transcendance avec laquelle les créatures qui peuplent les récits mènent une quête sur leurs origines. Nostradamus ne fait pas exception. Fidèle aux principes de ce genre où les traits sont hérités – c'est ainsi que les enfants volés peuvent être reconnus par leurs parents longtemps après leur disparition-, déjà le jeune Renaud détient des connaissances lui conférant

un statut particulier par son rapport avec l'au-delà : « Souviens-toi –avertit la mère– que tu portes un nom inscrit sur le front des astres et que ce nom est le symbole des connaissances extraterrestres » (Zévaco, 2000 : 16). En vertu de ce pouvoir le héros a une certaine familiarité avec les breuvages: lorsque l'intrigue débute il est censé apporter à son père un philtre préparé par un mage allemand. Conséquemment dès sa présentation on le montre familiarisé avec l'univers de la magie. Pourtant, une distinction s'impose à cet égard entre ce personnage et celui de Catherine de Médicis : ayant elle aussi affaire aux élixirs et poisons, elle demande en tout cas à Montecuculi de préparer conforme aux recettes du livre *De l'usage des poisons* ; en revanche, Nostradamus n'a jamais besoin d'intermédiaire pour la préparation de ces philtres. Sa sagesse à lui se révèle supérieure en ce qu'il est capable d'achever le procès. De plus, il les utilise dans le sens contraire à celui de la reine. Chez lui, il s'agit d'un usage positif visant la longévité<sup>1</sup>, tandis que Catherine cherche à la ravir. Cette antinomie étant fixée dès le premier chapitre, elle suffit au lecteur pour que Nostradamus, qui s'oppose systématiquement aux entreprises de la femme fatale, soit le seul autorisé dans la fiction à administrer l'antidote au Dauphin. Sa prééminence se réaffirme parce qu'il bénéficie des connaissances capables de reconnaître ce que les médecins attirés du Roi ne réussissent même pas à deviner et parce qu'il fait partie d'un cercle bien réduit ayant accès à ce savoir :

Nous sommes peut-être dix en Europe à en connaître l'antidote –assure-t-il à François sur son lit de mort- mais il suffit que je sois un de ces dix. Dès que vous aurez bu la liqueur que je prépare, vous serez sauvé (Zévaco, 2000 : 92).

C'est à ce moment-là que les termes employés pour caractériser le héros acquièrent des nuances positives : dorénavant il peut être désigné par les termes de « guérisseur », « sauveur » ou « savant ». La métamorphose devient d'autant plus significative qu'à l'introduction le roman s'est positionné contre la sorcellerie, présentée comme une activité persécutée par les détenteurs de la loi et de l'ordre publique.

La transmission magique du pouvoir surnaturel étant garantie d'emblée, l'emprise de cet héritage retentit même du côté de son physique puisque le corps du protagoniste porte « le sceau visible des invisibles fatalités » et son visage a un « éclat extra-naturel » (Zévaco, 2000: 4). Comme dans d'autres ouvrages l'écrivain met en œuvre une classification morale qui se lit sur le corps. En conséquence le jeune Renaud fera preuve de ses aptitudes surnaturelles par de petites prouesses. Tout d'abord et sans que cette discipline soit mentionnée, il a recours à l'hypnotisme pour endormir celle qu'il venait d'épouser. Le narrateur ne ressent

---

<sup>1</sup> Auprès du père il s'agit d' « Un philtre qui peut prolonger sa vie, out ou au moins rendre à sa vieillesse la force nécessaire à ses travaux » (Zévaco, 2000 : 37). Auprès du Roi François II, il administre « un puissant extrait capable de galvaniser [...] la vie expirante et de faire reculer la mort pour quelques heures » (Zévaco, 2000 : 90).

aucun besoin d'insister sur la source de cette pratique puisque la révélation maternelle à propos de sa filiation a bien établi son rapport avec l'au-delà et que dans le récit elle se trouve suffisamment proche pour que le lecteur accepte sans réserve le passage. De la part de Zévaco la revendication de ces dons thaumaturgiques rejoint la pensée d'autres écrivains, tels que George Sand qui dans *Consuelo* estime cette pratique supérieure aux dons de la science médicale de son temps (Vierne, 2001: 55).

S'ajoute à cet épisode celui de la guérison de la paralytique. Si les mots prononcés par le guérisseur « Lève-toi et marche » évoquent la figure christique, si le rayonnement du visage de Renaud reste la preuve manifeste de son pouvoir, si la foule est prise en témoin de ce miracle, le but de Zévaco cherche à refuser la doctrine de l'Église. Pourfendeur inlassable de cette Institution aussi que de ses représentants qu'il conçoit comme une preuve de l'obscurantisme, il fonde une opposition nette entre les procédés de son personnage et de celui représentant la religion, Ignace de Loyola, menant le premier à raisonner par des arguments de psychologie :

Au premier coup d'œil que je lui ai jeté, j'ai reconnu en elle une nature dominée par l'imagination, et capable de s'assimiler une maladie, de l'imiter, si mieux vous l'aimez. Elle n'était pas paralytique. Sans quoi elle n'eût pas marché. Je n'ai eu qu'à lui inspirer assez de confiance en soi-même et en moi ; et lorsque je lui ai commandé de marcher, les liens factices, imaginés, non réels, qui l'enchaînaient, se sont rompus d'eux-mêmes (Zévaco, 2000: 77).

Le canevas dressé obéit plus précisément à un principe personnel du romancier chez qui l'aversion contre les Jésuites date de loin. En fournit la preuve son réquisitoire écrit en 1899 « Les Jésuites contre le peuple-La Nouvelle Inquisition » dont le but dénote sa prise de position dreyfusarde :

M. Drumont [...] vient de lancer une brochure intitulée Les Juifs contre la France. Cette brochure est la synthèse de toute la théorie antisémite. Le leader de la réaction cléricale [...] montre à ses lecteurs que le grand péril de notre époque c'est le Juif. *J'ai voulu montrer que ce grand péril c'est le jésuite* (Demars, 1988: 107).

A l'époque contemporaine de l'écrivain l'Église représente en France encore un pouvoir établi où nombreux de ses partisans témoignent d'un « catholicisme intransigeant, peu enclin à assumer l'héritage de 89 et qui v[ont] s'engager à fond dans la défense de ses congrégations » (Bernstein, 1990: 148). Leur intolérance va de pair avec le rôle actif de cet ordre dans les campagnes nationales antidreyfusardes, ce qui aiguise la dénonciation de l'anarchiste Zévaco contre « le Gésu ». *Nostradamus* présente un échantillon du positionnement engagé de l'écrivain car si la sympathie du narrateur auprès du savant permet d'entrevoir sa curiosité pour les expériences parapsychiques et scientifiques – nous suivons Aline Demars (Demars, 1988: 144) –, il n'est pas moins vrai que l'attitude du personnage éponyme manifestée dans des passages comme l'antérieur met en exergue la ferme volonté – parallèle à celle de l'auteur – de déterrer toute superstition. Même si le

passage cité fait l'objet d'une explication romanesque, l'énigmatique médecin refuse de ressusciter la bipartition ciel-enfer, d'après lui à bannir.

Le contact avec le surnaturel semble donc bien solide au sein du cercle familial. Mais pour que l'apprentissage puisse être complet, Zévaco amène son personnage à s'éprouver dans des expériences qui ne cessent pas de rappeler les rites d'initiation chamanique tels que les décrit Mircea Eliade (Eliade, 1989: 98). L'auteur dépasse par ce biais le but de créer un simple divertissement fondé sur l'aventure et le risque. La dénonciation des valeurs incarnées par l'autorité religieuse ou même civile s'avère possible parce que le parcours du chemin initiatique de la part du protagoniste se déploie sur deux plans parallèles : son expérience individuelle et les aventures plus ou moins réalistes qui la composent se redoublent d'une Quête au sens mystique où la science de l'astrologue agit en faveur de l'humanité. Car les épreuves pour atteindre le savoir suprême exigent, certes, une éducation à la fois qu'elles comportent aussi une exaltation spirituelle à portée plus vaste. Le lecteur assiste désormais à un procès voué à déchiffrer l'énigme du Sphinx et coïncidant dans plusieurs traits avec les pratiques utilisées par la Franc-Maçonnerie, plus précisément par des Rose-Croix, et que le narrateur revendique sans feinte. Ainsi, pour justifier les trois coups de la demande d'entrée de l'apprenti, il indique en note en bas de page l'origine d'une telle pratique par les termes suivants : « Manière de frapper adoptée plus tard par les francs-maçons » (Zévaco, 2000: 77). Les données biographiques établies par Aline Demars confirment l'intérêt de l'écrivain vers les sociétés secrètes et leurs procédés (Demars, 1988: 144). Zévaco se situe dans l'air du temps puisque, comme l'affirme Simone Vierne, ces milieux provoquent un grand attrait chez les écrivains du XIXe siècle, parmi lesquels George Sand, Balzac ou Nodier (Vierne, 2001: 37). Notre auteur, comme tant d'autres, fait appel à un archétype profond dont se réclament ces organisations, consistant en une force supérieure à celle d'un homme sans pourtant qu'elle soit assimilée à un pouvoir divin. La méthode acquiert un certain relief fictionnel vu que cette puissance est souvent appliquée dans un «but maléfique ; cela donne une tonalité plus noire, voire tragique, aux romans » (Vierne, 2001: 37).

Conformément aux procédures souvent menées par les rites cités, l'initiation de Nostradamus est morcelée en plusieurs phases : le déplacement de Renaud en Egypte marque la prise de conscience de sa mission. Sa destination, loin d'être le fruit du hasard ou de l'exotisme, coïncide avec un des principes prônés par les théoriciens de la maçonnerie. F.-T. Bègue Clavel dans son *Histoire pittoresque de la Franc-maçonnerie et des sociétés secrètes anciennes et modernes*, publié en 1841 et réédité en 1843 et 1844, examinait le parcours de la Franc-maçonnerie et situait son origine en Égypte. Nostradamus revient à la source même de la société secrète bien que le narrateur n'oublie pas de remonter à Platon et au Christ, les envisageant comme les grands initiés, en montrant ainsi à quel point cette connaissance peut amener au jaillissement d'une croyance nouvelle issue de la fusion de la philosophie antique et de la tradition judéo-chrétienne.

Le personnage de Zévaco éprouve tout d'abord ce que dans les rituels on peut dénommer l'entrée dans une mort initiatique : le décès de son père, le testament qui

s'ensuit sont à clore définitivement son adolescence pour le consacrer comme chef de famille de la lignée. Il entreprend à cet instant une nouvelle vie et dans ce sens il est amené à un ersatz du « cabinet de réflexion » où le néophyte reste isolé du reste de la communauté. Zévaco est loin de reproduire le motif romantique de la prison heureuse, mais il recrée la solitude qui doit parachever la connaissance de soi. A la suite d'un spectre agissant en guise d'initiateur, Renaud pénètre dans la salle où se trouvent les douze tombeaux pour y apprendre que c'est la douzième fois qu'il réalise ce parcours. On connaît la valeur que la maçonnerie attribue aux numéros : dans ce cas le chiffre porte allusion à l'activité de l'astrologue qui élabore des almanachs et qui formule des prophéties en utilisant les mois de l'année comme élément de repère. Or, son échec réitéré tient à ce qu'il n'a pas compris « que la Science de la volonté est le principe de toute sagesse et la source de toute puissance » (Zévaco, 2000: 112). De cette course vers le degré suprême sont absents les arguments concernant l'astrologie, discipline à nature scientifique, certes, mais aussi que dès nos jours le *Trésor de la Langue française* définit comme *art*. Ce silence du narrateur s'explique par son choix d'un personnage ancré dans l'Histoire, ce qui institue d'emblée des traits immuables parmi lesquels sa capacité de déchiffrer les astres.

Dans un deuxième moment, Nostradamus est questionné par les spectres afin de tester sa volonté. Doué d'une ferme décision, le romancier peut le soumettre aux épreuves correspondantes. Une première étape consiste en une traversée du royaume de la mort ; celle-ci commence par une descente le long d'un couloir qui devient « boyau » alors qu'il met en jeu la vie du héros. Mais la descente se poursuit par une échelle dont l'évolution<sup>2</sup> finit par suspendre le protagoniste sur le vide –ou, du moins, pour lui créer cette impression–. Le passage rappelle et les pratiques rapportées par Bègue Clavel (Bègue Clavel, 1844: 52) et celles de nombreux rituels du XVIIIe siècle (Vierne, 2001: 105) où les initiés prennent les escaliers pour se rendre dans les souterrains. Le passage offre par ce biais une double confrontation à la mort : d'une part, elle prend corps dans le danger qui menace la vie de l'individu, de l'autre elle apparaît sous forme d'allégorie qui teste son caractère -le squelette muni d'une redoutable faucille reste l'incarnation de ce tour de force spirituel-. Les spectres, fantômes et monstres constamment retrouvés contribuent à créer cette omniprésence du surnaturel inhérente l'essence du héros depuis le début du récit.

Une fois ce stade surmonté, le protagoniste doit passer à sa purification par le feu, par l'eau et par l'air tel que le prescrit le rituel maçonnique (Bègue Clavel, 1844 : 294-295). Après avoir donc traversé la grille correspondante, il est en mesure de se confronter à ses paires : il doit faire face à des symboles humains et animaux représentant quelques vertus humaines –que Zévaco entend devoir préciser en bas

---

<sup>2</sup> Elle apparaît d'abord suspendue sur un abîme, après elle perd ses échelons de manière à ce que Nostradamus n'a plus de possibilité de remonter ou de continuer à descendre (Zévaco, 2000: 114).

de page– et il perd la conscience de sa situation<sup>3</sup>. La noirceur des ténèbres a succédé à la lumière qui présidait son entrée dans le sphinx –élément clé aussi dans la mystique maçonnique–, mais elle est ensuite dissipée par la lueur d'un incendie auquel le néophyte doit faire face. Le premier élément est déjà énoncé. A celui-là suit l'étang d'eau fétide. L'aspect terrifiant de l'endroit ne l'empêchera pas de nager et de réussir à ce deuxième obstacle.

Aux efforts physiques succèdent les épreuves psychiques pour présenter à la fin du chapitre un apprenti engagé dans un rituel de « grande initiation » (Zévaco, 2000: 118) l'ayant occupé pendant vingt et une années. Pourtant à regarder de près, le parcours initiatique est loin d'être fini ; bien au contraire il se poursuit jusqu'à la fin du roman, ce qui est dénoté de manière sous-jacente par les indices qui sèment le récit. Plusieurs aspects de la vie quotidienne du devin se trouvent en rapport avec le code maçonnique : à commencer par l'hôtel où il habite. Ses douze portes –chiffre qui rappelle l'expérience à l'intérieur du Sphinx et qui organise la disposition des composantes (figures de marbre, fauteuils...) à l'intérieur– contiennent la représentation des signes du zodiaque et des sept planètes –numéro symbolique concernant les valeurs maçonniques–. Le narrateur cite les noms des mois selon le calendrier astrologique égyptien, noms qui avaient fait l'objet de recherche des savants depuis le XVIIIe puisque l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert les recensait déjà. Zévaco a recours à cette terminologie non seulement en guise de clin d'œil à la doctrine des maçons, mais aussi pour accentuer une distinction essentielle entre le mage et celle qui détient aussi le pouvoir d'user des poisons, Catherine de Médicis. Procédé pour fictionnaliser l'éternel manichéisme qui nourrit le roman populaire, cette pratique témoigne des partis-pris de l'écrivain en matière politique où sa virulence contre la reine en question est bien connue.

Une fois de plus l'écho de la philosophie maçonnique retentit dans cette disposition du cabinet : le dieu non révélé y est souvent représenté comme le Grand Architecte de l'univers. La description de la table qui préside la salle devient à cet égard éloquente :

C'était un bloc d'or pur sur lequel était figuré en relief le signe suprême, le rayonnant symbolisme de haute magie, la *Rose-Croix*, la rose mystique au centre de laquelle brillait en lettres de diamants le verbe sacré : INRI (Zévaco, 2000: 155).

L'ornement du meuble renforce des traits essentiels de son propriétaire dans une symbiose parfaite entre l'être et le paraître: selon les anciens rituels l'emploi de l'acronyme *INRI* marquait une étape précise de l'initiation des Rose-Croix (le 18<sup>e</sup> grade) aussi bien par l'évocation du christianisme que par la référence à un sens philosophique qui condense la métaphore « *Igne Natura Renovatur Integra* ». En effet, à plusieurs reprises Nostradamus se montre aux yeux du lecteur sous le signe

---

<sup>3</sup> « il vivait un rêve étrange, fabuleux. Il était hors de la réalité » (Zévaco, 2000: 115).



du feu<sup>4</sup>. Feu purificateur, sa présence rend supérieur celui qui, comme lui, le maîtrise. Tout comme l'élément naturel, la prédominance de l'or sert à illustrer la qualité du protagoniste. Matériel fondateur, il cumule dans les enjolivements car il est évoqué à plusieurs reprises. Très en particulier il faut souligner la « chaîne d'or terminée par la Rose-Croix de rubis scintillant sur sa vaste poitrine » (Zévaco, 2000: 156), bijou par lequel le magicien revendique l'origine de sa science et dont les rubis sont en syntonie avec la nature de cet être, non seulement par son allusion au feu, à la richesse puisqu'il s'agit de pierres précieuses, mais encore par leur effet curatif (Cazenave, 1989: 594). Au cœur de l'intrigue l'omnipotence de l'or relève de deux urgences de l'écrivain : *primo*, du côté narratif, Zévaco s'en sert pour résoudre une question de vraisemblance. Souvent, pour accomplir ses exploits, le héros du roman d'aventures utilise un argent parfois procédant d'un trésor trouvé ou d'autres origines louches. Ce côté byronien de l'être, nous empruntons l'expression à Jean-Yves Tadié (Tadié, 1982: 38), a beau l'éloigner de la vertu, il lui procure une aura séduisante en tant qu'individu hors la norme. Chez *Nostradamus* l'alchimie joue un rôle structurant. Grâce à ce pouvoir Zévaco renforce à nouveau l'opposition à d'autres personnages redoutables, Loyola et Catherine. Cette dernière, qui a « le goût du grandiose » (Zévaco, 2000: 150), s'émerveille sans dissimulation devant la table pétrée par le mage et surtout devant la puissance de Nostradamus au point qu'elle doute de sa nature :

- Êtes-vous homme ? murmura la reine. Êtes-vous ange ?... Êtes-vous démon ?...
- Je suis homme, dit Nostradamus avec une poignante mélancolie. Car la science, madame, ne m'a pas appris à triompher des douleurs du cœur. Si toutes choses s'enchaînent étroitement, si la matière est universelle, vous comprendrez que [...] la fabrication de l'or est une simple question de calcul (Zévaco, 2000: 164).

Le héros reviendra pourtant sans cesse sur la conception que ses capacités, même celles qui lui permettent de se communiquer avec l'au-delà sont des résultats logiques, des produits du savoir. Il se situe par ce moyen dans un entre-deux : par sa visée large sur le concept *science*, Nostradamus peut entraîner le lecteur à une confiance en des valeurs autres que les traditionnelles.

*Secundo*, le recours à l'alchimie alimente l'emprise accordée à la doctrine rosicrucienne puisqu'elle, tout comme l'astrologie, rappelle des pratiques très répandues par cette philosophie.

Le lien entre la science et les principes maçonniques est renouvelé lorsque le mage emploie le mythe de la caverne de Platon pour illustrer son art divinatoire

---

<sup>4</sup> On remarque la présence de cet élément pendant l'initiation en Égypte ; ensuite lors de la présentation du personnage devant la cour du Roi Henri, passage où le narrateur le met en valeur à travers des tournures telles que « son regard de feu » ou « un flamboyant archange » (Zévaco, 2000: 239). De même, sa renommée est « éblouissante, pareille à une traînée de feu » (Zévaco, 2000: 151), pour ne citer que quelques exemples.

face à Loyola et Médicis. Se comparer à l'individu qui contemple les ombres a des effets du côté intra et extradiégétique. Du premier point de vue, Nostradamus continue à raisonner en termes d'un Initié, le philosophe hellénique, qu'il ne cite pas mais, qu'il prend en appui pour se présenter comme héritier d'une connaissance légendaire, quasiment mythique. D'autre part, si l'on considère le parcours complet du protagoniste lui-même, il constitue un exemple des thèses platoniques. Le penseur grec avait établi dans ses dialogues une dichotomie entre les passions et l'âme, entre le corps et l'esprit. L'individu ne pouvait pas accéder au monde des idées, de la Lumière sans une pratique vertueuse de la raison. Le principe énoncé constitue chez Nostradamus sa faille insurmontable: le héros, capable d'exécuter sa vengeance tel que sa volonté l'a établi, est pourtant privé d'atteindre le degré suprême par son incapacité de se libérer de ses propres hantises. Djinnno, un personnage que le mage reconnaît comme maître après avoir été son domestique, explique la dernière épreuve par les termes suivants :

- Je t'ai suivi depuis ta sortie de la Pyramide. Je t'ai aidé. Tu as oublié, Nostradamus, que la loi fondamentale de toute sagesse est une loi de pardon. J'ai espéré que tu saurais t'élever au-dessus des misérables sentiments qui s'agitaient dans ton cœur. [...] Alors je t'eusse reconduit auprès de tes paisibles maîtres et tu fusses devenu notre égal. Nostradamus, tu es resté homme par la vengeance. Nous t'avons laissé faire. Alors que te croyais capable de lire dans la destinée des hommes, nous t'avons caché soigneusement la destinée de tous ceux qui te sont chers... (Zévaco, 2000: 488).

La nature hybride du roman qui associe l'aspect biographique ou historique aux démarches du roman fantastique et du récit d'aventures justifie aux yeux du public la présence de ce personnage. Après tant d'exploits tenant au surnaturel, il aurait été difficile que le lecteur accepte de « dégrader » le héros à la qualité humaine sans provoquer d'incohérence. Par un transfert de caractéristiques que l'écrivain n'est pas obligé de préciser vu qu'il se situe dans le royaume du féérique, Djinnno, *deus ex machina*, endosse le côté malsain, revancharde du personnage éponyme. Ce changement de condition du héros s'accompagne d'une restitution au sein de la société ; le côté obscur de sa science est rejeté au profit d'une vertu positive qui le consacre comme médecin et « docteur des âmes » de la cour de François II. Finalement la haine, le désir de vengeance de Nostradamus ne peuvent rien contre l'amour. De plus, sa rédemption ne vient pas de la main de la science, mais de ce sentiment conçu par ailleurs comme une des valeurs suprêmes parmi les files maçonniques.

Les adversaires du texte populaire ont souvent critiqué les dénouements heureux. Toutefois, il nous semble que dans le contexte général de l'ouvrage le coup de théâtre et la conclusion qu'il entraîne étaient pleinement justifiés.

Cette issue est sans doute renforcée par l'idéologie anticléricale et anarchiste de Michel Zévaco. Les pratiques scientifiques manifestées par le héros éponyme contrarient les représentants des pouvoirs établis : d'une part la religion, incarnée par Loyola –le romancier choisit un digne opposant en tant que haut membre de la hiérarchie ecclésiastique. À travers le moine Zévaco dénonce des défauts tels que

l'ostentation, le manque d'humilité. Comme il en était chez Renaud, l'aspect et les manières de Loyola traduisent ses défaillances: l'approche auprès de la reine se fait «non comme un pauvre moine [...] mais comme un monarque traitant d'égal à égale» (Zévaco, 2000: 150), alors que son habit s'éloigne des tenues austères puisqu'il reste comparable à celui d'un cavalier et par son velours violet et par la rapière. Zévaco condamne Loyola sous l'argument de sorcellerie, d'où que les allusions au diable, à l'enfer et à cet univers démoniaque abondent. La prise de parti du narrateur ne fait pas de place au doute : alors que les traits du moine sont négatifs, ceux du mage relèvent du paradigme du bien puisqu'ils incarnent la connaissance<sup>5</sup>. Dans la dialectique qui oppose les deux personnages, le terme de « science » appliqué aux connaissances de Nostradamus subit la nette condamnation de Loyola :

Madame il faut tuer l'hérésie. –conseille le moine à Catherine de Médicis- .

Que vous voulez aller consulter un sorcier, une façon de devin ou d'astrologue, une créature du démon, quelque chose de pis, peut-être: un savant!... (Zévaco, 2000: 151).

La multiplication étant un procédé typique du texte populaire, il n'est pas étonnant de voir se reproduire cet argument dans des chapitres ultérieurs<sup>6</sup>. A l'évidence le lecteur du début du XXe siècle, qui s'est abreuvé dans la foi au progrès suscitée par les avancées scientifiques, ne peut qu'estimer ces propos discrédités. L'imprécation « *Vade retro ! Vade retro !* » (Zévaco, 2000: 158) que Loyola bégaie tourne au ridicule lorsque Catherine de Médicis jusqu'alors étroitement liée aux valeurs du moine persiste à écouter l'astrologue « avec cette fervente avidité des illuminés en qui est descendue LA FOI » (Zévaco, 2000: 160). Le choix de ce terme et les capitales soulignent à quel point l'auteur établit une antithèse entre la croyance opaque, frôlant la superstition et celle qui est fondée sur des principes issus de la raison et de l'intelligence. En vrai, les chiffres, les mathématiques, l'abécédaire et l'horoscope jouent un rôle essentiel dans les prédictions de l'astrologue puisqu'il les présente comme les outils sur lesquels il prend appui pour ses prédictions. Les positions des deux personnages mâles ne sont toutefois pas du tout échangeables comme le prouve le fait que quand Loyola entreprend la méthode de l'astrologue et qu'il prédit sa fin<sup>7</sup>, il est voué à son propre échec.

Si cette science prise au sens large du terme rend le héros supérieur à la religion, elle agit de même vis-à-vis du pouvoir politique. C'est par les révélations adressées

<sup>5</sup> Vg. son raisonnement acquiert la hauteur d'un « docteur en Sorbonne » (Zévaco, 2000: 77).

<sup>6</sup> « Ta science! gronda Loyola avec mépris. Magie ! Sorcellerie ! Astrologie !... Vaines chimères ! Impostures !... à moins que je ne dise : CRIME ! » (Zévaco, 2000: 156).

<sup>7</sup> « Au large, démon! Tu ne prévaudras point contre l'envoyé du Christ ! Nostradamus, devin, toi qui prétends lire l'avenir, écoute ma prédiction à moi. Elle est vraie, parce que Dieu m'inspire : Nostradamus, tu es pesé, compté, divisé ! » (Zévaco, 2000: 362).

au souverain, par son aptitude à guérir, qu'il peut, en échange, le traiter en pair, lui donnant même des ordres. Et si les opposants accordés au héros sont des nobles, Zévaco n'oublie pas son estime pour les petites gens. Par ce biais, l'acceptation de l'astrologue, son acclamation réside en ce peuple anonyme qui, d'une sagesse naturelle sait reconnaître d'emblée ses mérites.

Pour conclure, Zévaco reprendra l'histoire de la lignée du célèbre astrologue dans les deux romans qui complètent le cycle, *Le Pré-aux-Clercs* et *Fiorinda la belle*. Le traitement que Michel de Notre-Dame reçoit reste toutefois très différent : le premier volume de la suite consacre le Royal de Beaurevers comme protagoniste. Ce sont les prouesses du bretteur qui font l'objet essentiel du récit. Il aurait été difficile à Zévaco de reprendre le caractère historique du roman vu qu'il avait pris ses libertés par rapport à l'identité de l'enfant de Nostradamus. L'écrivain revient donc à son style : celui du roman de cape et d'épée. La figure de l'astrologue ne sera récupérée que dans un nombre fort réduit d'occasions, tout d'abord pour renforcer le lien entre les trois ouvrages, puis pour autoriser le personnage du fils dans une juste mesure car le nouvel héros doit rayonner par ses propres gestes. Il appert pourtant que l'ancêtre est souvent dénommé par l'expression « l'illustre mage » où les nuances négatives qui se dégagent de l'ambivalence de la magie et qui avaient dominé l'intrigue du premier ouvrage sont disparues ; l'évocation de son patronyme insiste dans cette image respectueuse de l'ancien protagoniste. Il faudra attendre l'*Épilogue* qui clôt la série pour assister au retour de Nostradamus. Le romancier fait appel au mage pour reconstituer à nouveau le cercle familial menacé par l'obsession de Catherine de Médicis. Son identité est désormais figée. Si la prédiction de mort du roi avouée à la souveraine peut être acceptée sans réserves par le lecteur c'est parce qu'elle est fondée sur des faits historiques que le narrateur lui-même se charge de rappeler dans un passage antérieur (Zévaco, 2000: 946-947). Il n'y a plus de place pour le surnaturel ; l'Histoire acquiesce à l'histoire.

Bref, le genre dans lequel s'inscrit le roman permet à Zévaco de s'en tenir à une conception large de la science grâce à laquelle le lecteur peut tracer le profil des espoirs et des doutes qui façonnent la cosmogonie de l'écrivain.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bègue Clavel, F.-T., (1841) *Histoire pittoresque de la Franc-maçonnerie et des sociétés secrètes anciennes et modernes*. Paris, Pagnerre.
- Bernstein, S. & P. Milza, (1990) *Histoire de la France au XX<sup>e</sup> siècle*. Bruxelles, Complexe.
- Cazenave, M., (1989) *Encyclopédie des symboles*. Librairie Générale Française.
- Demars, A., (1988) « Michel Zévaco, anarchiste de plume et romancier d'épée » in Zévaco, M., *Les Pardaillan*. Paris, Robert Laffont, pp. 5-145.
- Diderot, D. & J. d'Alembert, (1765) *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. [En ligne], disponible sur :

[http://books.google.es/books?id=wDMsgMra5r8C&pg=PA621&lpg=PA621&q=Thoth+pham%C3%A9noth&source=bl&ots=p8AzUExl05&sig=\\_JGusYB3qOgxDKgPwqfJWGBmm8&hl=es#v=onepage&q=Thoth%20pham%C3%A9noth&f=false](http://books.google.es/books?id=wDMsgMra5r8C&pg=PA621&lpg=PA621&q=Thoth+pham%C3%A9noth&source=bl&ots=p8AzUExl05&sig=_JGusYB3qOgxDKgPwqfJWGBmm8&hl=es#v=onepage&q=Thoth%20pham%C3%A9noth&f=false) [dernier accès le

13 octobre 2014]

Eliade, M., (1989) *Mythes, rêves et mystères*. Paris, Gallimard.

Leclercq, P.-R., (1970) « Le roman d'aventures. Le retour de Zévaco » in *L'école des Lettres*. N° 6 / 28 novembre, p. 66-67.

Tadié, J.-Y., (1982) *Le roman d'aventures*. Paris, P.U.F.

Vareille, J.-C., (1994) *Le Roman Populaire Français (1789-1914)*. Limoges, PULIM/Nuit Blanche Editeur.

Vierne, S., (2001) *George Sand et la franc-maçonnerie*. Paris, Éditions Maçonniques de France.

Zévaco, M., (2000) *Nostradamus*. Paris, Robert Laffont. [Préface de Guy Schoeller].